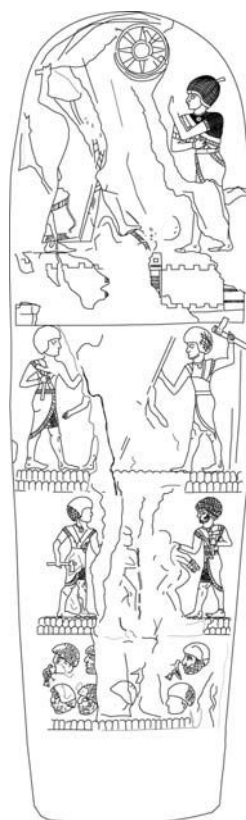


UNIVERSITÀ DI ROMA « LA SAPIENZA »

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE ARCHEOLOGICHE E ANTROPOLOGICHE DELL'ANTICHITÀ
SEZIONE VICINO ORIENTE

VICINO ORIENTE

XIV - 2008



ROMA 2008

VICINO ORIENTE

Annuario del Dipartimento di Scienze Storiche Archeologiche
e Antropologiche dell'Antichità - Sezione Vicino Oriente
I-00185 Roma - Via Palestro, 63

Comitato Scientifico: M.G. Amadasi, A. Archi, M. Liverani, P. Matthiae, L. Nigro, L. Sist

Capo-Redattore: I. Brancoli Verger

Redazione: L. Romano

SOMMARIO

A. Vacca - <i>Rappresentazioni di edifici sacri nella glittica dei periodi di Uruk, Jemdet Nasr e Protodinastico I</i>	3
L. Romano - <i>La corona del dio. Nota sull'iconografia divina nel Protodinastico</i>	41
M. Sala - <i>Il Temple en L a Biblo</i>	59
M. D'Andrea - <i>Trickle Painted Ware: an Early Bronze IV Specialized Pottery Production in Palestine and Transjordan</i>	85
A. Iob - <i>Forme, colori, funzione dei collari usekh: confronto tra immagine e modello reale</i>	105
D. Nadali - <i>La Stele di Daduša come documento storico dell'età paleobabilonese. Immagini e iscrizione a confronto</i>	129
L. Peyronel - <i>Guerre e alleanze in epoca paleobabilonese: il peso di Inibšina, figlia di Daduša di Ešnunna</i>	147
G. Pedrucci - <i>Kubaba: presenze anatoliche e antecedenti siriani</i>	161
S. Festuccia - <i>Le forme da fusione della Città Bassa Settentrionale di Tell Mardikh-Ebla</i>	181
L. Mori - <i>Osservazioni sulla tipologia delle strade dai testi di Emar</i>	205
A. Vallorani - <i>Bâtiment III: il palazzo neosiriano di Hama</i>	219
M.G. Amadasi Guzzo - J.-Á. Zamora Lopez - <i>Un ostracon phénicien de Tavira (Portugal)</i>	231
M. L'Erario - <i>Un Osco a Solunto. Una nota sul cosiddetto «oscillum» di Solunto</i>	241
M.G. Amadasi Guzzo - <i>Su due dediche neopuniche da Henchir Ghayadha</i>	249
F. Bron - <i>L'inscription néo-punique de Cherchell, NP 130</i>	257
D. Piacentini - <i>Una bilingue greco-palmirena dal Negev: una nuova interpretazione</i>	263

NOTE, DISCUSSIONI E RECENSIONI

L. Nigro - <i>L'unzione del re? nota su un passabriglie protodinastico al Museo del Louvre</i>	273
L. Romano - <i>Recensione al volume: Margueron, J.-Cl., Mari. Métropole de l'Euphrate au III^e et au debut du II^e millénaire av. J.-C., Paris 2004</i>	279

L'INSCRIPTION NÉO-PUNIQUE DE CHERCHELL, NP 130

François Bron - Paris

The study presents a new interpretation of the neo-puniqué inscription of Cherchell, NP 130.

Cette inscription néo-puniqué a été découverte en 1875, dans les environs de Cherchell, en Algérie, dans un champ. Elle se trouve actuellement au Musée du Louvre, sous la cote AO 5294. L'*editio princeps* en est due à J. Derenbourg¹ et elle a fait peu après l'objet de brefs commentaires de J. Euting². Par la suite, G.A. Cooke l'a reprise dans son anthologie³. Ni Euting, ni Cooke n'ont été convaincus par la traduction assez fantaisiste proposée par J. Derenbourg pour la seconde partie du texte, mais ils n'ont pas réussi à en trouver une meilleure. Quant à Lidzbarski, il s'est contenté de donner une transcription dans son *Handbuch*⁴ et l'inscription n'a pas été enregistrée dans *KAI*. Il a fallu attendre J. Février pour que soit proposée une interprétation nettement plus satisfaisante⁵. Cependant, celle-ci n'a été admise que partiellement par K. Jongeling et R.M. Kerr dans leur récente anthologie⁶. Il ne sera donc pas inutile d'en reprendre l'étude, en mettant à profit l'excellente photographie que nous a procurée le Musée du Louvre, qui n'a jamais été publiée jusqu'à présent⁷ (fig. 1).

L'inscription de six lignes est gravée sur un bloc de marbre blanc de 24 cm de largeur sur 17 cm de hauteur. En voici la transcription:

skr dr' l'st n'mt mhbt ʔn' t mnšbt bšb't
'bd'šmn bn 'zrb'l l'mm lt'wnt 'hr ʔš p'l syw't
lhym h'š šl' 'zrb'l hyl d š .h.b'l b't Šqln
'm' lšrt šnt hmšm b'yhšb dl ʔhrt nktbt
wnšmr' b'tmy qn' w'ydr 'lym b'm'srt
km šlm [āā..].ʔ hnškbt bt šnm št

¹ Derenbourg 1875.

² Euting 1876.

³ Cooke 1903.

⁴ Lidzbarski 1898.

⁵ Février 1952.

⁶ Jongeling - Kerr 2005, 43-44.

⁷ Photographie «Musée du Louvre/Département des Antiquités orientales/DR». Nous remercions vivement le Musée du Louvre pour nous avoir procuré cette photographie et nous avoir autorisé à la publier.

- 1) «Souvenir de sa famille pour une femme bonne et aimée. A élevé cette stèle avec générosité
- 2) ‘Abdeshmoun, fils de ‘Azrouba‘al, pour sa mère, Taounat, après qu’avait fait un monument,
- 3) de son vivant (?), son mari, ‘Azrouba‘al, né de .h.ba‘al, fille de Shaqlān.
- 4) Sa mère a servi cinquante ans en observant la pureté prescrite
- 5) et elle a pris garde d’invoquer le créateur (?) et de glorifier la divinité avec justice.
- 6) ...elle qui a été mise au tombeau à l’âge de quatre-vingts ans».

L. 1 - Février a reconnu en début de ligne le syntagme *skr dr’*, «souvenir de sa famille», identifié par Levi Della Vida dans une inscription de Tripolitaine, IPT 29/2, et dans les inscriptions de Guelaat bou Sba. La lecture *mhb̄t*, «aimée», de Février, semble nettement préférable à celle de *mhr̄t*, «rapide, intelligente», retenue par les autres éditions. Il devrait s’agir d’un participe pual de la racine ʿHB (pour **m’hb̄*), plutôt que d’un participe yufal de ḤBB, comme le suggère avec hésitation PPG § 164. A la fin de la ligne, Février a proposé de lire le mot *šb’t*, équivalent de l’hébreu *šab‘āh*, «satiété», qui se retrouverait dans la grande inscription de Maktar (KAI 145/6, 11)⁸.

L. 2 – La lecture *l’mm*, «pour sa mère» au lieu de *l’m’*, a été proposée par Février et acceptée par Jongeling et Kerr; cf. *l’ht ’mm*, «pour la sœur de sa mère», IPT 23/2-3. Le nom propre *T’wnt* est certainement libyque et n’a pas de parallèle pour l’instant. A la fin de la ligne, la lecture *šyw’n* de Derenbourg, qui comparait h. *šyyūn*, «tas de pierre, tombeau», est encore acceptée par l’école hollandaise⁹. Février a préféré une lecture *šyw’t*, terme qu’il retrouve dans l’inscription du Djebel Massoudj (KAI 141/4)¹⁰.

L. 3 – A la fin de la ligne, Février a lu *bn šqln*, «fils de šqln», alors que la présence d’un ʿ après le *b* ne fait pas de doute. Une graphie **b’n*, «fils», étant inconnue par ailleurs, il semble préférable de lire *b’t*, «fille», graphie déjà attestée (NP 36/3, 38/2); c’était aussi la lecture de Derenbourg. Pour une raison qui nous échappe, ‘Azrouba‘al aurait tenu à indiquer le nom de sa mère, ce qui expliquerait l’usage surprenant d’une forme de la racine YLD pour indiquer sa filiation. Le nom de la mère fait difficulté: Derenbourg avait voulu retrouver un verbe *šr*, suivi du nom féminin *Hdb’l*. Euting et Cooke ont lu un nom masculin *Šhrb’l*, mais on distingue clairement un *h* plutôt qu’un *ḥ*. Février préférerait une lecture *Mhrb’l*, en supposant que le lapicide avait omis un trait du *m*. De fait, le *h* est entouré de deux petits traits, qui peuvent représenter chacun *b*, *d* ou *r*, ce qui ne permet pas de retrouver un nom déjà connu. Il pourrait s’agir d’un nom féminin nouveau.

⁸ Cf. Szynger 1972.

⁹ Hoftijzer - Jongeling 1995, 966; Jongeling - Kerr 2005, 43-44.

¹⁰ Szynger 1997.

L. 4 – Février a été le premier à proposer une interprétation plausible des lignes 4 et 5 de notre inscription; il a reconnu qu'une phrase nouvelle commence avec la ligne 4, dont le verbe apparaît sous la forme d'un infinitif construit, précédé de *l-*. Plus loin, Février a identifié une forme de yiphil, avec la préformante *'y-*, caractéristique du néopunique, mais il a lu *'yhzr*, avec un *z*, là où tous ses prédécesseurs, de même que Jongeling et Kerr ont vu, avec raison, un *š*. On a donc un yiphil de la racine ḤŠB, attestée également dans la seconde inscription de Cherchell (KAI 161/2), dans l'expression *ḥšb n'm*, «bienveillant». L'hébreu connaît un verbe *ḥāšab*, «estimer, tenir pour, projeter».

L. 5 – Cette ligne reste la plus difficile de l'inscription. Février, à la suite de Derenbourg, a analysé *nšmr'* comme une forme de niphāl 3^{ème} pers. fém. sing. de la racine ŠMR, construite avec *b-*, au sens de «prendre garde à», comme dans Ex 23/13 ou Dt 24/8. Il cru reconnaître ensuite deux infinitifs compléments, *'tmy* et *'ydr*. *'ydr* serait un piel de la racine 'DR, au sens de «magnifier». *'lym* serait pour *'lm*, «la divinité», en parallèle avec *qn'*, «le créateur». Dans *'tmy*, Février verrait un infinitif yiphil d'une racine TM', qui a donné l'akkadien *tamû*, «parler, prier, ensorceler, invoquer», et qui expliquerait le *tm' mḥnt* du sarcophage d'Aḥirom (KAI 1/2). Cette interprétation reste cependant très hypothétique. Enfin, *m'šrt* est déjà attesté en néopunique: IPT 23/5 = KAI 123, *p'lt m'šrt*, «des actions justes», NP 55/3, *tm' bḥym mḥš'rt*, «parfait dans une vie honnête»; ce serait un participe yufal de la racine YŠR, «être droit, juste, honnête», cf. PPG § 158. Dans le Poenulus, v. 933, on a un nom, *ubymysyrthohom*, «par leur justice».

L. 6 – Derenbourg proposait la restitution *kmšlm[t 'l tm' p]'l'*, «comme aussi elle a été récompensée [de la perfection de son action]», avec le participe pual de ŠLM, cf. hébreu *māšullamat*. Pour hypothétique qu'elle soit, cette restitution donnerait au moins un sens satisfaisant. L'interprétation du participe niphāl fém. sing. *nškb*, «mise au tombeau, ensevelie», ne fait pas difficulté, même s'il n'est pas attesté par ailleurs.

Quant à la datation de notre inscription, Février reste très prudent; il penche cependant pour une date «assez récente», peut-être au I^{er} siècle de notre ère. Il conclut son étude en relevant la «saveur monothéiste évidente» de ce texte, qui ne mentionne aucune divinité païenne, tout en utilisant de nombreuses expressions ayant un sens religieux: «servir», «observer la pureté prescrite», «glorifier la divinité». Il en déduit que la défunte, morte à quatre-vingts ans, aurait pu se convertir au judaïsme à l'âge de trente ans.

On peut ajouter que, d'après une étude récente, on ne connaît pas d'inscriptions juives provenant de Cherchell, mais que des sources littéraires mentionnent l'existence d'une colonie juive dans cette cité. Par ailleurs, les plus anciennes inscriptions juives de l'Afrique romaine ne seraient pas antérieures à la fin du II^{ème} siècle de notre ère¹¹.

¹¹ Cf. le Bohec 1981, 165-207.

BIBLIOGRAFIA

- LE BOHEC, Y.
1981 Inscriptions juives et judaïsantes de l'Afrique romaine: *Antiquités africaines* 17 (1981), 1981, p. 165-207.
- COOKE, G.A.
1903 *A Text-Book of North-Semitic Inscriptions*, Oxford 1903.
- DERENBOURG, J.
1875 Sur une nouvelle inscription néopunique de Cherchell: *CRAI* 1875, p. 259-266.
- EUTING, J.
1876 Inchriftliche Mittheilungen IV: *ZDMG* 30 (1876), p. 284-287.
- FÉVRIER, J.-G.
1952 L'inscription néopunique Cherchell 1: *RHR* 1952, p. 19-25.
- HOFTIJZER, J. - JONGELING, K.
1995 *Dictionary of North-West Semitic Inscriptions*, Leyde 1995.
- JONGELING, K. - KERR, R.M.
2005 *Late Punic Epigraphy*, Tübingen 2005, pp. 43-44.
- LIDZBARSKI, M.
1898 *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, Weimar 1898.
- SZNYCER, M.
1972 Quelques observations sur la grande inscription dédicatoire de Maktar: *Semitica* 22 (1972), p. 25-43.
- 1997 Note sur le mot *sywʿt* dans l'inscription du Djebel Massoudj: *REPPAL* 10 (1997), p. 133-139.



Fig. 1. Inscription de Cherchell, NP 130 (AO 5294, Louvre, Antiquités orientales).

